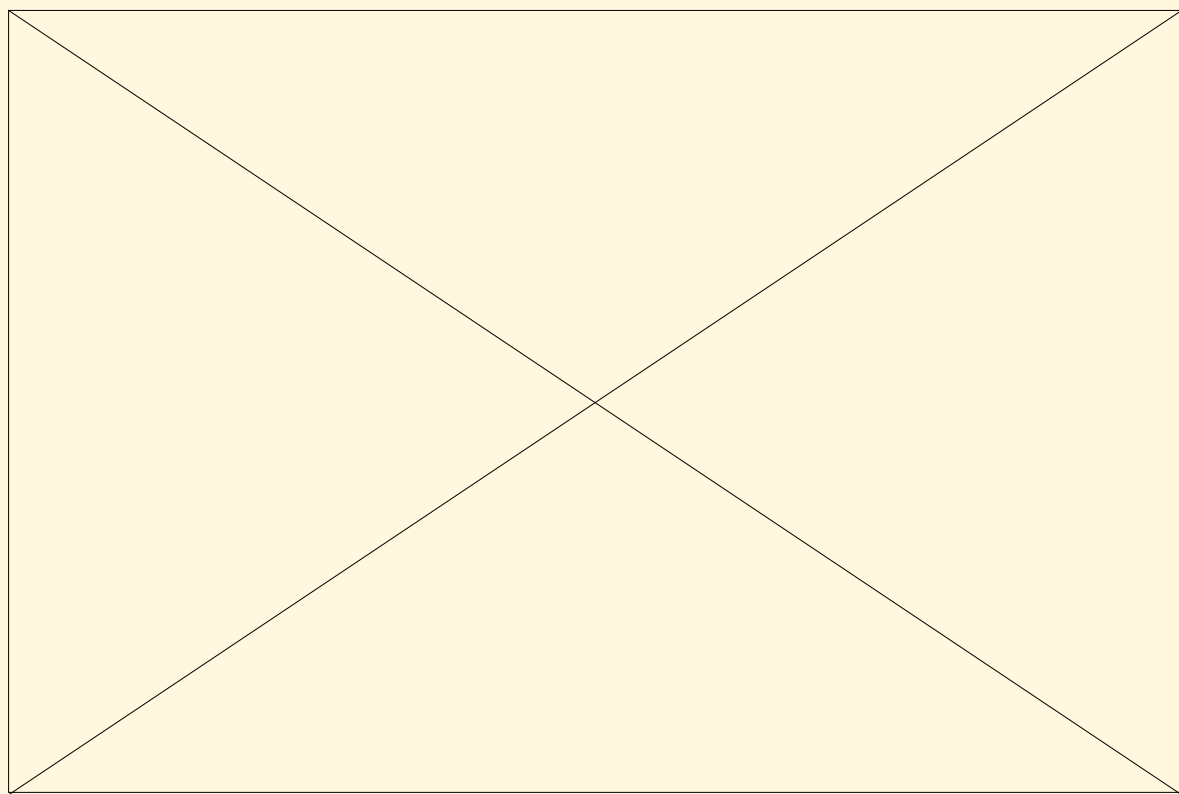


À l'article de la mort



L'Homme de dos

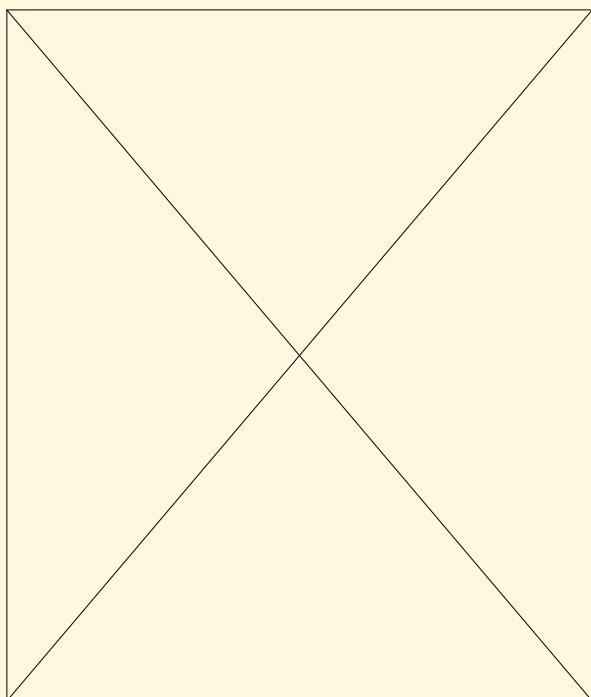
Adrien Barazzone

Complicité artistique Barbara Schlittler
Avec Élodie Bordas, Mélanie Foulon, David Gobet,
Pierre Mifsud, Julia Portier

Création 2027

Coproduction
Comédie de Genève
&
La Grange, Lausanne
Théâtre du Jura, Delémont
Le Spot, Sion

TRILOGIE DES SYSTÈMES
TROISIÈME VOLET



Sommaire

Distribution, Production
Calendrier

PAGES 3 À 4

OPINION | Éditorial
LE SPECTACLE | Résumé
NOTE D'INTENTION | Entretien

PAGES 5 À 13

BIOS | Équipe de création
La Trilogie des systèmes
LA DER | Contact, Impresum

PAGES 14 À 22

« Le pire n'est pas tant le mensonge que cette indifférenciation entre la vérité et le mensonge, qui fait qu'au fond, cela n'a plus d'importance. »

MAZARINE PINGEOT, écrivaine

« S'il est légitime de mettre autour d'une table des *commentateurs* pour échanger des convictions et des croyances, le pluralisme doit rester la règle. Il contribue en effet à nous sortir de nos enfermements et à construire du commun. C'est un enjeu démocratique. »

FRANÇOIS JOST, professeur
en sciences de l'information

Distribution

Conception, écriture et mise en scène

Adrien Barazzone

Complicité artistique et écriture

Barbara Schlittler

Jeu et écriture

Élodie Bordas, Mélanie Foulon, David Gobet, Pierre Mifsud, Julia Portier

Création lumières et direction technique

Vincent Scalbert

Création costumes

Maria Muscalu

Scénographie

Hélène Bessero-Belti & Tom Richtarch (Pavillon III)

Création sonore

Alizée Vazeille

Assistanat et collaboration à la création

Éléonore Bonah

Maquillage & coiffure

Laura Pellicciotta

Collaboration scientifique

Anna Arzoumanov (Sorbonne Université – CNRS, Paris)

Consultation à l'écriture

Nils-A. Sambuc

Accompagnement

Anne Brüsweiler

Administration

Valérie Niederoest (Salve production+technique)

Avec le concours des équipes techniques de la Comédie de Genève

Production

Production

L'Homme de dos

Coproduction

Comédie de Genève

La Grange, UNIL, Lausanne

Théâtre du Jura, Delémont

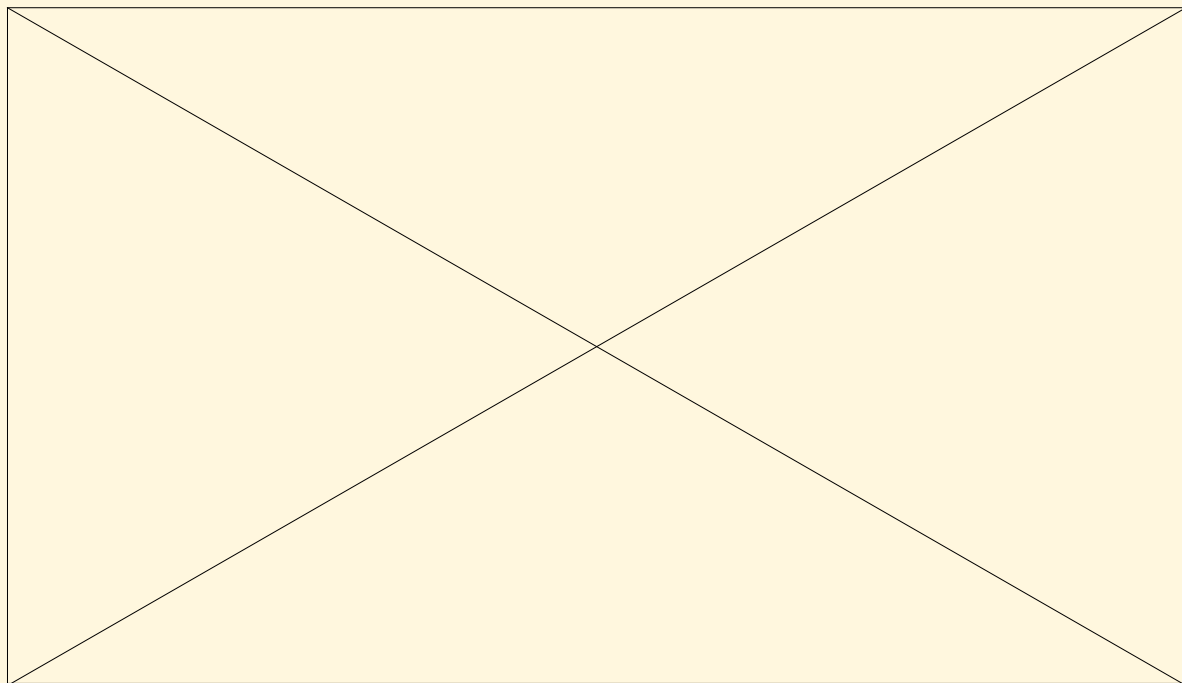
Le Spot, Sion

Pré-achats

Théâtre du Passage, Neuchâtel

Nuithonie, Fribourg

Casino-Théâtre, Rolle



Calendrier

CRÉATION |

Comédie de Genève

13 – 24 avril 2027

TOURNÉE |

Le Spot, Sion

29 – 30 avril 2027

Nuithonie, Fribourg

5 mai 2027

Casino-Théâtre, Rolle

13 – 14 mai 2027

La Grange, UNIL, Lausanne

26 – 28 mai 2027

Théâtre du Jura, Delémont

saison 2027-2028

Théâtre du Passage, Neuchâtel

saison 2027-2028

« On est dans une période
de sidération collective
face à la croisade de
Vincent Bolloré, qui est
sans précédent dans
l'histoire des médias fran-
çais. Les politiques et les
médias ne sont pas armés
face à cette radicalité – et
la tentation peut être
d'obéir, de donner des
gages. »

ALEXIS LÉVRIER, historien des médias

En vérité

ÉDITORIAL

En vérité, quand j'étais petit je voulais être journaliste. J'ai longtemps hésité – puis j'ai fini par choisir le théâtre. Pourtant, de mes 10 ans jusqu'à mes 14 ans, j'ai « joué au journaliste » quotidiennement. J'ai réalisé un petit journal à l'intention de ma famille et de mon entourage proche. Dans ces quelques pages mensuelles, je reportais et synthétisais ce que j'avais lu dans les journaux (que je chapardais dans les caissettes). Avant sa disparition, le *Journal des Barjacs* comptait 50 abonné·es ! J'étais fier. Je réalisais tout – presque tout seul : les articles, la mise en page, l'impression – à coup de pièces de dix centimes glissées une à une dans la photocopieuse de la Coop. J'avais même décidé que je tiendrais une permanence hebdomadaire derrière mon bureau – que j'avais installé dans le salon de manière quasi pérenne au grand dam de mes parents – pour accueillir les lecteur·rices qui souhaitaient me partager leurs commentaires ou me communiquer leurs doléances.

En grandissant, je n'ai jamais cessé d'observer avec assiduité (et une certaine affection) la vie des journalistes. Je me questionnais sur leur rôle et leur responsabilité – quelles couleurs politiques ? quelle indépendance ? quelle éthique ? quelle déontologie ? J'étais impressionné par cette conduite à suivre –

exigeante, sur le fil – quand on veut renseigner l'état du monde avec conviction mais aussi avec la plus grande objectivité possible. J'étais fasciné par cette curiosité inépuisable – une question chassant l'autre. Moi qui avais choisi le règne de la fiction et de l'imagination, je me disais qu'il fallait être sacrément *entier* pour dédier sa vie à traquer la vérité et à produire du savoir – pour chercher sans relâche à faire passer la réalité au-devant de soi.

Aujourd'hui, le panorama médiatique me désole. La presse traditionnelle se meurt, le pluralisme est compromis, les licenciements et les

“ ET SI LA VÉRITÉ N'INTÉRESSAIT PLUS PERSONNE ? ”

restructurations sont légion, la défiance envers les médias atteint des sommets, le service public est attaqué sans relâche, les réseaux sociaux alimentent la désinformation, l'intelligence artificielle menace les savoirs et les emplois.

Et si la vérité n'intéressait plus personne ?

Quand j'étais petit, je voulais être journaliste. Chaque matin, j'aimais *à la folie* approcher le journal de mon visage – pour en respirer l'encre sur le papier, pour en éprouver la souplesse avec les doigts, pour en écouter le bruit des pages qui se tournent (*la fureur du monde*). Aujourd'hui, je « fais » du théâtre. Est-ce que je cours encore après la vérité ? Je ne sais pas. En tout cas, j'ai

(SUITE PAGE 6)

(SUITE DE LA PAGE 5)

toujours les mêmes outils que le jeune reporter que j'étais : j'ai mes questions et ma curiosité.

J'ai aussi la joie et le jeu – en vérité.

Comment connaître le monde ?

Aujourd'hui, je peux vous formuler cette réponse temporaire : en « jouant au journaliste ». À nouveau.

Mais cette fois-ci j'ai de la chance, car je ne suis plus tout seul – et nous nous mettons au travail.

ADRIEN BARAZZONE

« Nous vivons un moment,
assez effrayant, où moins
l'on est informé et plus l'on
devient émotionnel. (...) Ce
que les gens ressentent
face à la réalité devient
plus important que
la réalité elle-même. »

...

« Est-ce que ce serait tout le
temps comme ça,
désormais ?
Chacun dans sa réalité,
incapable de se mettre
d'accord pour savoir si la
pandémie a vraiment eu lieu
ou si c'était un canular,
si le changement climatique
existe ou pas, si la Terre est
plate ou plutôt ronde.»

JONATHAN COE, écrivain,
Les preuves de mon innocence

À l'article de la mort

RÉSUMÉ

En révélant les résultats de son enquête au sujet d'une pièce de théâtre polémique, la cheffe de la rubrique culturelle ne pensait pas mettre le feu aux poudres de la conférence de rédaction du *Journal du Soir*. Il faut dire que ce vénérable quotidien était déjà au bord de l'implosion suite aux menaces de mise au pas éditoriale et de rachat par un nouveau propriétaire. Comme si le quatrième pouvoir n'était plus que la cinquième roue d'un carrosse lancé à

EXACERBÉS PAR LES RUMEURS D'UNE PROBABLE VENTE-RACHAT DU QUOTIDIEN PAR UN GROUPE INDUSTRIEL ET PAR LE SENTIMENT DE MISE AU PAS ÉDITORIALE AUQUEL FERAIENT FACE LES JOURNALISTES DEPUIS PLUSIEURS MOIS, CE SOIR, LORS DE LA CONFÉRENCE DE RÉDACTION, LES DÉBATS S'EMBRASERONT TOUT À FAIT.

toute volée vers l'abysse.

Spectacle malicieux en forme d'investigation, le dernier volet de la Trilogie des systèmes (poli-

tique, judiciaire, médiatique) explore les fragilités du monde de la presse écrite en crise. En affichant l'état de nos médias – entre conflits d'intérêt, vertige démocratique et perte de crédibilité –, la nouvelle création de L'Homme de dos poursuit son exploration de la fabrique de la vérité, avec sérieux et drôlerie.

« Une croisade,
une bataille, une guerre.
Toutes les analogies ont été
utilisées pour qualifier le
combat sanglant mené par
Donald Trump et son clan
contre les médias améri-
cains. À peine un an après
avoir repris ses quartiers
dans le bureau Ovalé,
l'équipe du président a
coupé les financements de
l'audiovisuel public, bloqué
l'accès des journalistes au
Pentagone, et imposé un
tri parmi les participants
aux conférences de presse
de la Maison-Blanche. »

Extrait d'un article de EVA MARTIN

« Ce qui est en train de
nous arriver, c'est qu'on vit
dans la même société et de
moins en moins dans le
même monde. C'est notre
socle épistémique commun
qui est en train de se frac-
turer. Si on raisonne de
façon dystopique, (...) on
pourrait bientôt vivre
chacun dans son réel à soi,
individualisé. Ce serait la
fin de la rencontre avec
l'autre. »

GERALD BRONNER, sociologue

« En quoi la recherche et
l'expertise du vrai garan-
tissent-elles la délibération
démocratique ? Comment
s'en remettre au savoir dans
les décisions politiques sans
passer pour un dogmatique
autoritaire ? Qu'est-ce qui
dans la post-vérité est
aujourd'hui susceptible de
réveiller les spectres
du fascisme ? »

...

« L'art est là pour nous
rappeler que la réalité
existe, que nous partageons
un seul et même monde,
et qu'il n'a rien de faux. »

PHILIPPE ENGEL, philosophe

« Après la littérature et l'art plastique, cette fois, c'est le théâtre qui va agir comme révélateur »

ENTRETIEN

Comment ce troisième volet s'inscrit-il dans la suite des deux précédents spectacles, *Toute intention de nuire* (2024) et *La politique du pire* (2025) ?

À l'article de la mort est le troisième – et dernier – volet de la Trilogie des systèmes que j'ai initiée il y a quelques années avec le désir d'explorer théâtralement les grandes institutions de nos démocraties, en les confrontant aux différentes capacités émancipatrices de l'art. Dans *Toute intention de nuire*, la justice jugeait la littérature – et interrogeait le droit de la fiction à s'emparer/à dire le réel (une autrice était accusée de s'être trop inspirée de la réalité pour écrire son roman) ; dans *La politique du pire*, un Conseil Municipal débattait de l'installation d'une sculpture géante dans l'espace public en lieu et place d'une statue représentant un personnage historique aux agissements problématiques – et questionnait l'utilité et la visibilité de l'art dans la cité. Aujourd'hui, enfin, dans *À l'article de la mort*, c'est les investigations menées par la cheffe de la rubrique culturelle autour d'une pièce de théâtre « polémique » qui obligera un journal (bientôt moribond) à divulguer ses ambitions éditoriales et à rendre compte de

sa déontologie. L'art et les médias agiront l'un pour l'autre comme des révélateurs. Qu'attend-on de l'art – et du théâtre en particulier – et qu'attend-on d'un organe d'information ? De quelles fictions sont-ils le nom ?

Le dispositif est-il semblable aux précédentes dramaturgies de la Trilogie ?

Même si les recherches au plateau sont toujours singulières car en lien avec la particularité du champ investigué, pour ce dernier volet, j'ai très envie de m'astreindre une fois de plus à un dispositif qui respecte les unités de temps, de lieu et d'action. Je trouve que c'est une contrainte qui permet au public de se retrouver dans une position d'observation privilégiée. Surtout lorsqu'il s'agit de dynamiques fortes au plateau, comme c'est le cas dans la trilogie. Exposer une dialectique à l'œuvre – et la complexité des pensées qui en résulte –, c'est ce que je cherche. Le public peut alors aisément apprécier le jeu de la contradiction. Scéniquement, cela offre aussi aux comédiennes la possibilité de se déployer sur scène à la vue de toutes et tous, dans un *temps continu*.

Pour À l'article de la mort, tu as choisi un nouvel espace singulier, a priori peu vu sur une scène de théâtre.

J'aime bien l'idée d'investir des *espaces* que nous fantasmons – qui sont effectivement peu vus au théâtre (exception faite de la salle d'audience) mais qui paradoxalement sont très *théâtral*, puisqu'ils autorisent, dans une forme de huis clos, un nombre élevé de rencontres et d'interactions possibles. Comme ces lieux abritent le pouvoir, ils attirent la curiosité des spectateur·rices. Le fonctionnement d'un tribunal ou d'un conseil municipal est assez mystérieux pour tout un chacun – c'est ce qui rend ces *environnements* si passionnants. Investiguer les règles, les codes de procédure, les hiérarchies, les modes d'adresse, les rapports de force qui ont cours à l'intérieur de ces institutions nous offrent une occasion de mieux saisir ce qui organise et préside nos démocraties. On peut ainsi appréhender plus finement les (en)jeux de pouvoir qui s'y tiennent. C'est parfois assez technique, mais c'est joyeux ! D'ailleurs, pendant les longs mois de préparation des créations, je suis tellement heureux de sortir du théâtre : vous ne vous imaginez pas à quel point cela m'enchantait de lire minutieusement l'entier du règlement du Conseil Municipal ou l'ensemble des lois qui fondent le droit de la presse !

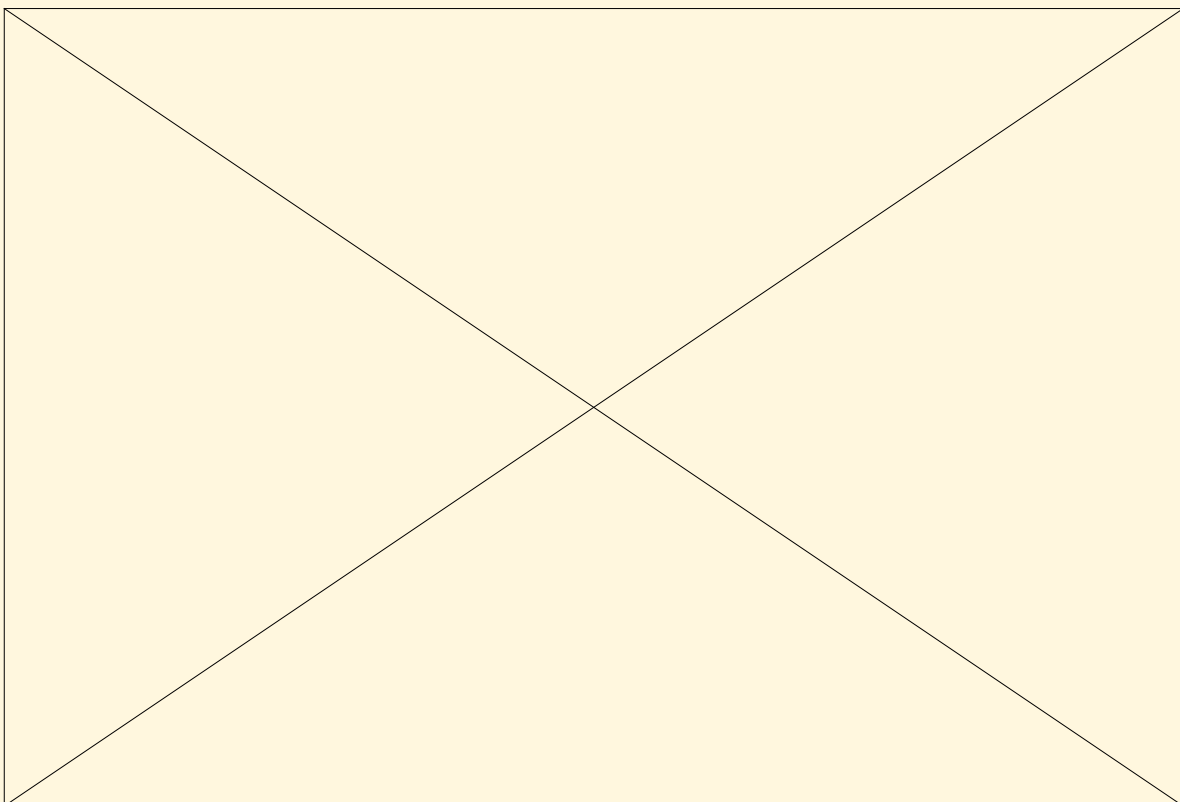
Tu situes ce prochain spectacle dans une salle de rédaction d'un grand quotidien, menacé de disparition. Cependant un journal n'est pas à proprement parler une institution, non ?

C'est vrai, mais il fait partie d'un système puissant. S'il est inexact de désigner les médias comme des institutions

– au sens de *corps administratifs*, comme le seraient les pouvoirs législatifs, exécutifs ou judiciaires –, ils constituent néanmoins un fondement de nos démocraties. En cela, ils m'intéressent au plus haut point. Ce n'est pas pour rien qu'on dit des médias qu'ils sont un quatrième pouvoir : ce n'est pas anodin de produire et de diffuser des informations à l'intention des citoyen·nes. Agir comme un contre-pouvoir appelle une certaine responsabilité. En théorie, grâce au pluralisme des médias – qui est une des conditions de la démocratie –, chacun·e devrait être en mesure d'exercer son esprit critique et se forger une opinion libre sur l'état de notre planète, la gouvernance de nos sociétés et notre futur commun. L'information devrait être considérée comme un bien public. Or le système médiatique est dans un état très inquiétant. Citons seulement quelques maux : concentration des médias aux mains de grands groupes et propriétés de capitaines d'industrie, disparition des titres de presse, attaques répétées contre le service public (voyez les débats au sein de la commission d'enquête parlementaire en France), fakenews, désinformation, révolution numérique, bouleversements technologiques, arrivée de l'IA, recul de la publicité, monopole de l'accès à l'information imposé par les grandes plateformes numériques – et j'en passe. C'est un vrai champ de mines.

Heureusement, à chaque fois, les spectacles sont aussi la possibilité d'un dialogue avec l'art, si j'ose dire.

Oui, j'aime organiser ces rencontres improbables. C'est une deuxième contrainte qui me porte : obliger les institutions observées à penser/à appré-



hender la puissance de l'art. Je les mets en regard. C'est peut-être un peu présumptueux – ou idéaliste –, mais je crois qu'il est important de croire au pouvoir émancipateur et provocateur de l'art. J'aime poser la question – par la bande, toujours avec malice – des vertus qu'il offre à notre société. Poser cette question à travers le prisme institutionnel nous invite par ailleurs à écarter la simple alternative du bon ou du mauvais goût. Que peut l'art ? Et qu'est-ce qui le limite ?

De quel art s'agit-il dans ce volet-ci ?

Après la littérature et la sculpture, cette fois il s'agit – comme je l'ai dit brièvement – du théâtre. Il va servir de révélateur à la mise au pas éditoriale qui s'opère – en France cela est flagrant –, au sein de nombreux titres de presse. Ra-

chetés par une poignée de milliardaires qui les utilisent pour diffuser leurs idées conservatrices, ils deviennent peu ou prou les porte-voix de l'extrême-droite. Pour la trame du spectacle, je vais m'inspirer de plusieurs affaires réelles tout en me permettant d'inventer le « cas » le plus approprié (comme je l'ai fait dans chaque volet de la Trilogie) pour raconter toute la complexité du sujet traité – et pour donner l'espace de nuances nécessaires à l'interprétation et à l'invention des acteur·rices. Ce travail de la dramaturgie du « problème » est en cours. Probablement, c'est le compte-rendu des investigations de la cheffe de la rubrique culturelle autour d'une pièce de théâtre polémique (par son sujet, par son traitement, par son financement, par la personnalité du ou de la metteure en scène ?) qui mettra le feu aux poudres

d'une conférence de rédaction déjà agitée par les méthodes du nouveau rédacteur en chef conservateur – qu'on vient de placer là. Depuis sa propre perspective, chacun·e va devoir se positionner sur le spectacle.

C'est donc une guerre idéologique qui s'étalera au grand jour – sur scène ?

Entre autres, oui. Avec l'espièglerie qui, je crois, me caractérise et par la voix des nombreux personnages – les comédien·nes (Élodie Bordas, Mélanie Foulon, David Gobet, Pierre Mifsud et Julia Portier) devraient être amenés à jouer plusieurs rôles : des journalistes, des chef·fes de rubrique et d'édition, des chroniqueur·euses, des directeur·rices de publication –, nous mènerons l'enquête : comment faire si

nous ne vivons plus que sous le règne de l'opinion ? Dans *Toute intention de nuire*, nous abordions déjà la question de la liberté d'expression et de création ; dans cet opus, nous ouvrons un peu plus encore ce questionnement. D'ailleurs, je suis très heureux de pouvoir reconduire ma collaboration avec Anna Arzoumanov, chercheuse au CNRS et spécialiste de ces enjeux au sein de la Chaire France-Québec Colibex – qui nous avait accompagnés lors du précédent volet.

Il y aussi la question du rapport à la vérité qui est en jeu, n'est-ce pas ?

Oui. Quelles incidences les événements que traverse le monde médiatique – et politique et économique – ont sur notre rapport à la vérité ? Comment se reformulent les définitions des libertés

de la presse, d'opinion, d'expression et de création ? On assiste aujourd'hui à des glissements dangereux. Au fond, cette question me hante : comment être journaliste aujourd'hui ? Est-ce que la déontologie journalistique peut survivre à l'état de notre monde ? Et aussi : comment être artiste aujourd'hui ? Avec quelle liberté ? Voyez la situation terrible du procès de Rébecca Chaillon, ou les déprogrammations de Mohammed El Khatib et de Milo Rau. C'est inquiétant.

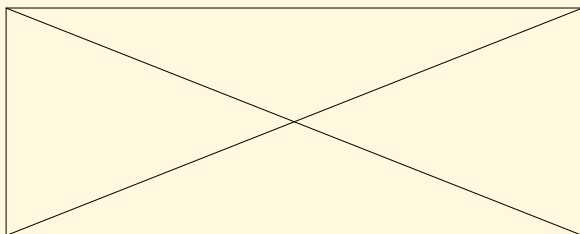
Quelle sera la tonalité du spectacle ?

Comme à mon habitude, je vais chercher malgré tout à me tenir – et les comédien·nes avec moi – sur un fil entre le drame et la comédie. J'aime travailler dans l'intervalle de cette tension. Il faut croire au drame pour

trouver la justesse d'une peinture sociale – et il faut s'amuser sans cesse à corriger la distance entre cette peinture et la représentation qui en est faite pour créer l'humour, le décalage, l'émotion et la pensée [du drame]. Cette distance – terrain de jeu pour les interprètes tout au long du spectacle – est perpétuellement en mouvement. C'est un mouvement sensible, voire sensuel.

As-tu déjà une idée de la scénographie ?

Ce sera vraisemblablement une scénographie assez épurée – dans la veine des deux précédents volets –, réduite aux fournitures indispensables au principe de réunion : larges tables, chaises, tabourets. Je voudrais arriver à la même *économie*. Nous travaillerons encore une fois



le bois et l'acier. Si rien n'est fermement décidé, je pense que l'espace traduira – et même induira – les rapports de force en jeu dans une salle de rédaction. Il est vrai qu'écrire se pratique majoritairement assis à une table ; et c'est généralement pareil pour un groupe qui souhaite se réunir et échanger ensemble !

Pourrais-tu nous dire comment se construisent tes spectacles ?

Premièrement, je lis énormément (des articles et des essais). Je consigne des idées, des sensations, des questions, des drôleries, des intuitions. Je travaille longtemps en amont jusqu'à arriver à un dispositif qui me semble le plus satisfaisant possible. Cela produit comme une sorte de scénario, qui permet aussi de dessiner les contours des personnages souhaités (ou possibles) qui seront proposés aux comédien·nes lors des répétitions. Même si je leur laisse aussi évidemment la possibilité de créer par eux-mêmes des figures qu'ils-elles souhaiteraient explorer. En somme, j'organise les futures forces en présence, j'imagine les contradictions et les contradicteurs, je mets en place la dialectique (par les situations et les personnages plus ou moins antagonistes). Pour la trilogie, ce qui me guide, c'est la nécessité du débat. Il faut des manières opposées de voir et de penser. Ce sont d'ailleurs souvent la singularité des corps, les façons distinctes de parler, les tempéraments inégaux qui aident à

construire ces flux de pensées hétérogènes.

Rapidement, je confronte et expose tout cela à Barbara Schlittler, complice depuis dix ans maintenant, lors de nos séances de travail. À ce stade tout peut encore changer grâce à nos échanges. C'est aussi le cas lors des répétitions : le plateau nous aiguille toujours.

Cependant, nous avons acquis aujourd'hui une méthodologie rigoureuse. Pour oser faire *n'importe quoi* sur scène avec l'espoir des épiphanies à venir, il faut comprendre ce qui permet aux comédien·nes de jouer avec le savoir scientifique sans se sentir ni écrasés ni obligés par lui. Aussi, nous filmons, retranscrivons et consignons toutes les improvisations dans des tableaux à triples ou même quadruples entrées ! Ensuite, lors d'une pause entre deux phases de répétitions, nous travaillons à consolider nos intuitions dramaturgiques.

Lors de la reprise du travail au plateau, nous proposons une sorte de premier squelette aux interprètes. Débute alors très vite une phase de réécriture. Là, c'est un va-et-vient entre ce que je réécris – souvent tôt le matin avant les répétitions – et ce que les acteurs·rices et/ou Barbara retravaillent après nos discussions. Finalement, avec le concours de Barbara, je tranche s'il le faut et je remodèle par soucis de cohérence, de mise en scène et de langue. C'est un long et passionnant travail de sédimentation – et de coupe ! Mais rien n'est jamais perdu, car je suis persuadé que tous les personnages, les mots et les situations que nous devons abandonner en route créent pour nous, puis pour les spectateur·ices, une *épaisseur*. Cela donne de la chair au spectacle – quelque chose de *spirituel*, dans le sens de vivant. ■

Équipe de création

ADRIEN BARAZZONE, CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

Après des études de lettres à l'Université de Genève, Adrien Barazzone a été formé à La Manufacture – Haute école des Arts de la scène, à Lausanne. Il est comédien et metteur en scène.

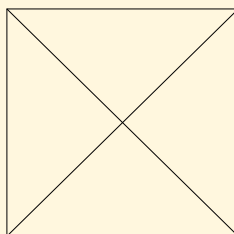
Durant près de 10 ans, il a fait partie du collectif de direction et de programmation du Théâtre du Loup à Genève.

Comme acteur, il collabore notamment avec Tiago Rodrigues, Jonathan Capdevielle, Philippe Saire, Christian Geffroy Schlittler, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov, Denis Maillefer, Barbara Schlittler, Muriel Imbach, le collectif du Théâtre du Loup, le Collectif Comédie Drôle, Léa Pohlhammer, Florence Minder, Julien Jaillot, et Anne Bisang.

Avec sa compagnie L'Homme de dos, il crée des spectacles depuis plus d'une décennie. Il a récemment conçu et mis en scène les deux premiers volets de la Trilogie des systèmes *Toute intention de nuire*, à la Maison Saint-Gervais, autour d'un procès littéraire, en tournée en 2025-2026, et *La politique du pire*, spectacle en solitaire.

Avant cela, il a créé *D'après*, inspiré d'un roman du norvégien Knut Hamsun, et *Les Luites intestines*, créations de plateau qui ont été présentées en Suisse romande et au Schauspielhaus de Zürich, grâce à leur sélection aux Journées du Théâtre Suisse.

Dernièrement, il a joué et dansé dans *Angels in America* de Tony Kushner et *Orphelins* de Dennis Kelly, mis en scène



par le chorégraphe Philippe Saire.

Il est régulièrement regard extérieur pour le Collectif BPM, et développe un travail de compagnonnage au

fil des ans avec Barbara Schlittler et Christian Geffroy Schlittler.

Au cinéma, il tourne dans les derniers films de Lionel Baier, dont *La Cache* (présenté à la Berlinale en 2025) ainsi que dans le dernier film de Valérie Donzelli (présenté à la Mostra de Venise en 2025), *À pied d'œuvre*, et dans le premier long-métrage de Laetitia Dosch, *Le Procès du Chien*.

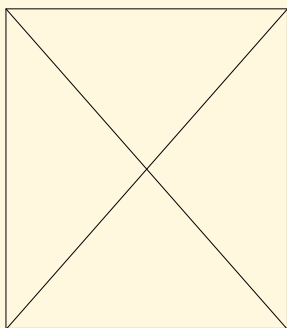
Actuellement, il tourne aux quatre coins du monde *Dans la mesure de l'impossible*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues, créé en 2022 à la Comédie de Genève. Il joue également avec Jonathan Capdevielle dans son *Caligula* de Camus, créé au T2G à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne. Depuis juin 2025, il joue en tournée *La politique du pire*, spectacle en solitaire, créé au Théâtre de l'Orangerie, TO! à Genève.

Il vient de tourner dans *TOXIC*, la nouvelle série de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat et dans *Fairway* de Frédéric Mermoud.

BARBARA SCHLITTLER, COMPLICITÉ ARTISTIQUE ET ÉCRITURE

Barbara Schlittler est née en Suisse en 1972. Initialement formée à la danse contemporaine au Laban Centre à

Londres de 1994 à 1997, elle complète ses études par un Master Théâtre Orientation Mise en scène à La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne en 2015, puis en 2021 par un CAS de médiatrice culturelle à la HETSL à Lausanne.



Comme metteuse en scène elle a réalisé plusieurs projets avec sa compagnie basée à Genève Le Laboratoire de Madame Z (*Les Aigles* en 2020, *Paysage Intérieur brut* en 2018, *Premier séjour en Laponie* en 2014, *Pop Song* en 2011 et *Fantasmes & Phasmes* en 2010).

Elle crée aussi deux pièces tout public avec La compagnie Kajibi Express, cofondée avec Katy Hernan et basée à Lausanne : *Retour à l'expéditeur* en 2019 et *1985 ... 2045* en 2016, qui a fait partie en 2017 de la Sélection Suisse en Avignon.

Elle collabore régulièrement à l'écriture et à la mise en scène pour des projets d'autres artistes comme Adrien Barrazzone, Valerio Scamuffa, et sur de nombreux projets depuis 2007 avec Christian Geffroy Schlittler au sein de L'agence Louis-François Pinagot.

Depuis 2022, elle travaille régulièrement avec la compagnie L'Esquisse à Genève où elle mène un travail théâtral avec des personnes en situation de handicap mental.

Comme danseuse-interprète, elle a travaillé avec Ambra Senatore, Jessica Huber, Christian Geffroy Schlittler, Oscar Gómez Mata, Nasser Martin Gousset, Pascal Gravat et Prisca Harsch, Marcela

San Pedro, Laura Tanner, Fabienne Abramovitch, Mara Castilho.

Enfin, récemment, elle a exploré le médium du podcast et réalisé deux projets, *Pagode Café*, dans le cadre du CAS de médiatrice culturelle au Centre de quartier Malley-Montelly à Lausanne et *Nos Contradictions* dans le cadre du concours de créations sonores de Radio Bascule (Forum Meyrin).

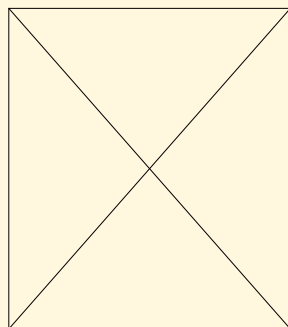
ÉLODIE BORDAS, JEU ET ÉCRITURE

Comédienne d'origine française, Elodie Bordas étudie au Conservatoire de Genève avant de rejoindre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Lausanne.

Elle joue notamment certains classiques comme *Le Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot et *Cinna* de Corneille sous la direction de Hervé Loichemol, *La Noce chez les Petits Bourgeois*, *Platonov* et *Richard III*, mis en scène par Valentin Rossier ou *Hélène de Goethe* sous la direction de Marc Liebens.

On la voit aussi dans *Rene Stirlimann contre le Docteur B* de Dominique Ziegler, *Epiphaneia* d'Oskar Gomez Mata, *A découvert* de Manon Pulver mis en scène par Daniel Wolf à la Comédie et, sous la direction de José Lillo, dans *Le Petit-maître corrigé* de Marivaux à l'Orangerie et au Théâtre de Vidy. En 2013, elle joue aux côtés de Jean-Pierre Malo dans *La Force de tuer* de Lars Norén au Théâtre le Poche et à Vidy-Lausanne.

On la retrouve aussi dans deux créations de Christian Geffroy



Schlittler : *Les Artistes de la contrefaçon*, présenté aux Journées de Théâtre Suisse Contemporain, et *C'est une affaire entre le ciel et moi*, une adaptation libre de Dom Juan de Molière.

Récemment, elle a fait une tournée internationale avec le spectacle *Entre chien et loup* de la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy.

MÉLANIE FOULON, JEU ET ÉCRITURE

Mélanie Foulon étudie aux Conservatoires d'Art Dramatique d'Angers et de Poitiers, puis à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande-La Manufacture, à Lausanne.

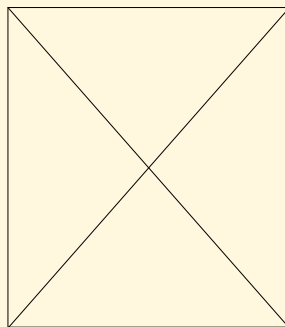
Simultanément, elle participe à divers spectacles, lectures et pièces radiophoniques. En 2010, elle valide la fin de ses études par un mémoire de recherche sur la représentation de soi sur scène et par *Les Helvètes*, mis en scène par Christian Geffroy

Schlittler. Ces deux expériences seront fondatrices de son goût, comme comédienne et comme spectatrice, pour le travail de l'acteur-créateur qui écrit sa partition. Cela la mènera à co-fonder le Collectif Comédie Drôle en 2012, et à se tourner vers l'improvisation en intégrant notamment la troupe de La Comédie Musicale Improvisée à Lausanne.

Parallèlement, elle joue entre autres pour Dorian Rossel, Les Fondateurs, Adrien Barazzone, Vincent Bonillo, Zoé Cadotsch et Yan Walther.

Par ailleurs, elle est coach en Art Oratoire à La Manufacture.

DAVID GOBET, JEU ET ÉCRITURE



David Gobet est né à Genève en 1977. Après l'obtention d'une maturité au collège Calvin, il se forme comme comédien au conservatoire d'art dramatique de Genève entre

1998 et 2001.

Depuis, il joue essentiellement au théâtre en Suisse romande. Il a travaillé avec divers artistes dont Anne Bisang, Jean-Paul Wenzel, José Lillo, Manfred Karge, Dorian Rossel, Dominique Ziegler, Joan Mompert, Les Fondateurs et Oscar Gómez Mata.

Des collaborations plus régulières ont lieu avec les metteurs en scène Christian Geffroy Schlittler et Adrien Barazzone.

Dernièrement, on a pu le voir dans *Jouer son rôle* à la Comédie de Genève, spectacle mis en scène par Jean-Yves Ruf et dans *Le Dindon* mis en scène par Maryse Estier au Théâtre de Carouge et en tournée.

On l'a également vu dans *Playlist*, une création de la Cie F.A.B Force, mis en scène par Léa Pohlhammer.

PIERRE MIFSUD, JEU ET ÉCRITURE

Né en 1963, Pierre Mifsud a suivi sa formation à l'Ecole de Théâtre Serge Martin (Genève), il a travaillé avec la Compagnie 100% Acrylique (Evelyne Castellino,

Genève) en tant que comédien/danseur et assistant à la mise en scène.

Il a créé et interprété divers spectacles : *Voyageurs* (Prix du Danse Echange 1994, avec la danseuse Evelyne Nicollet), *Les Arbres Sous-Marins* (en collaboration avec Celia Houdart), *Le Bal des Mouches* (en collaboration avec Paola Pagani).

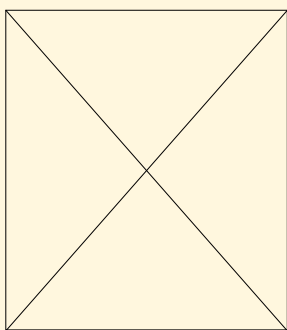
Il a travaillé sous la direction de différents metteurs en scène en Suisse romande, en France et en Espagne : Oscar Gomez Mata, Claude Inga Barbey, Nicolas Rossier, Anne Bisang, Denis Maillefer, Vincent Bonillo, Sandra Gaudin, Jean-Michel Ribes.

Depuis 2009, il participe à différents projets de la 2b Company dirigée par François Gremaud.

Il a signé de nombreuses mises en scènes, parmi lesquelles : *Infuser une Âme* (Comédie de Genève), *Le Portrait de Madame Mélo* (Théâtre de Vidy), *Cuche & Barbezat* (C&B Au Cirque Knie, *C&B Font Des Bêtises*, *C&B rallument Le Sapin*).

Il enseigne à la Manufacture (Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande), poursuit la tournée de *Conférence de choses* ainsi que de *Tokaïdo* créé en janvier 2017 avec le comédien Frédéric Mury (Compagnie Gaspard) en résidence

au TLH de Sierre. Il a cofondé le Collectif BPM. Il a en avril 2021, joué dans *Vocation* mise en scène par Émilie Charriot (Théâtre de Vidy Lausanne)



JULIA PORTIER, JEU ET ECRITURE

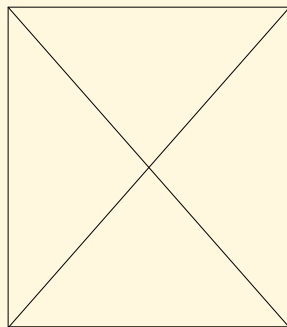
En 2017, après des études d'ethnologie et

de communication, ainsi qu'une première partie de vie professionnelle dans ce second domaine, Julia Portier opère un virage. Elle entame sa formation chez Serge Martin dont elle sort diplômée en juin 2020.

Depuis sa sortie de l'école, elle collabore avec les metteur-euses en scène Nathalie Cuenet, Jérôme Richer, Christine Aebi, Aude Bourrier, Christelle Mandallaz, Séverin Bussy, Bastien Blanchard.

En 2020, elle crée La Cie des Plaisantes avec Wave Bonardi, avec qui elle écrit, met en scène et interprète les spectacles *L'embaras du choix* et *Signé Betty*. Hors de sa compagnie, Julia a également plusieurs mises en scène à son actif, notamment *Les Femmes (trop)savantes ?* avec Brigitte Rosset et Christian Scheidt. Pour la télévision, Julia tourne sous la direction de Léa Fazer dans la série *Placée* (2025) et double régulièrement des documentaires de la RTS.

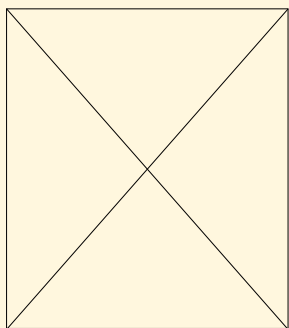
En 2025, elle intègre le comité du Centre culturel des Grottes, un espace de résidences artistiques pluridisciplinaires pour des artistes émergent.e.x.s.



MARIA MUSCALU, CRÉATION COSTUMES

Maria Muscalu est née en 1983 en Roumanie. Après une formation scolaire avec option beaux-arts, elle a intégrée en 2002 le cours de scénographie à l'Université Nationale de Théâtre et Film I. L. Caragiale de Bucarest.

Pendant ses études elle a eu diverses expériences formatrices en tant qu'assistante auprès de maîtres scénographes.



Elle s'est ainsi vite découvert une passion pour le costume et une fascination pour l'être et le paraître en scène.

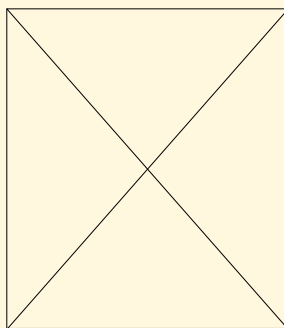
Arrivée à Genève en 2009, elle alterne passionnément projets de cinéma, télévision ou théâtre et a eu l'honneur d'accompagner ponctuellement dans leur travail artistique notamment Emmanuelle Antille, Jean Luc Godard, Fabrice Melquiot et Fabrice Aragno, dont son récent *Lac* présenté au Festival de Locarno.

Au théâtre, elle travaille avec le Théâtre du Loup, Ludovic Chazaud et Adrien Barazzone.

HÉLÈNE BESSERO-BELTI TOM RICHTARCH (PAVILLON III), SCÉNOGRAPHIE

Hélène Bessero et Tom Richtarch se sont associés en 2021 pour mettre à profit leur compétences techniques et esthétiques. Ils fondent Pavillon trois Sàrl, une entreprise dédiée à la scénographie, à la muséographie et à la production de mobilier.

Hélène Bessero est scénographe et constructrice. Elle s'est formée à la Cambre ENSAV (Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels) à Bruxelles et obtient son Master 2 Arts visuels, plastiques et de l'Espace avec distinction. Elle entame sa vie professionnelle là-bas



où elle se spécialise dans le théâtre, bien que son intérêt pour l'espace ne s'arrête pas à ce seul domaine.

Depuis son retour en Suisse en 2016, elle collabore avec différents acteurs culturels tels que Léonard Bertholet, Julien Jacquérioz, Adrien Barazzone, Diane Müller, la Cie Mladha,

Florence Fagherazzi, et le Fin Mot.

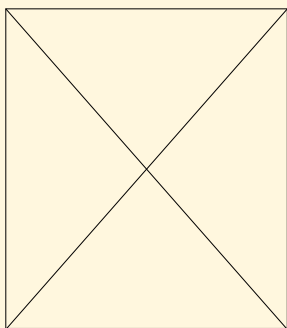
Tom Richtarch est constructeur et scénographe. Après une formation de paysagiste, il s'oriente vers les métiers des arts et du spectacle en se spécialisant en muséographie, en scénographie et dans l'édition de mobilier.

Durant plus d'une année il travaille à Paris pour la société ArtComposit, société qui assiste les structures dédiées à l'art contemporain

Fort de cette expérience et de retour en Suisse, il crée l'atelier Normal Studio en 2016. Ce qui l'amène à collaborer avec le Festival Images de Vevey, les Rencontres de la photographie d'Arles, les Musées cantonaux du Valais, le MAMCO, le PALP et la Cie AD.

LAURA PELLICCIOTTA, MAQUILLAGE ET COIFFURE

Après un apprentissage de coiffure à Genève, elle suit la formation de maquilleuse plasticienne à l'Atelier du Grif-



fon de Lyon avec Christine Colin.

Depuis plus de 15 ans, elle se forge une solide expérience, d'abord dans le monde de la mode à Londres, puis

dans le milieu du cinéma en Suisse et en Europe.

Elle travaille également 9 ans à la RTS, compte parmi l'équipe maquillage de l'Opéra de Lausanne depuis 2018, et ouvre son atelier à Genève, en 2015.

ALIZÉE VAZEILLE,
CRÉATION SONORE
(Biographie en cours)

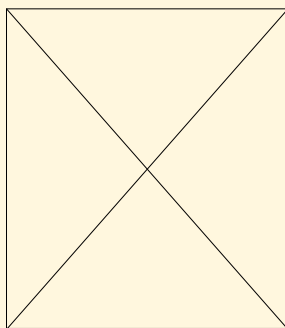
VINCENT SCALBERT,
CRÉATION LUMIÈRES
ET DIRECTION TECHNIQUE

Metteur en scène, éclairagiste et directeur technique, Vincent Scalbert est titulaire d'une maîtrise en études théâtrales.

En 2006, il fonde avec Yan Godat la Compagnie MiMesis, puis signe la mise en scène de *Les Nuits sans lune* de Véronique Olmi, avant de conceptualiser les lumières de *Macbeth* de William Shakespeare, mis en scène par Katharina Stegemann au Théâtre Bernard-Marie Kol-tès de Nanterre.

Depuis 2009, il signe les créations lumières et vidéo du metteur en scène Marc Woog (*Les Curieux*, *Phèdre* et *Circulez !*).

Depuis 2010 et jusqu'à aujourd'hui, il est le directeur technique du festival



jeune public espacé-stand! à Moutier et en 2010, il met en scène *Visage de Feu* de Marius von Mayenbourg.

Il occupe les fonctions de régisseur

général et/ou d'assistant à la mise en scène pour de nombreuses productions d'opéras en Suisse romande (*La Flûte enchantée*, *Don Giovanni*, *Les noces de Figaro*, *Faust*). En 2009, il est assistant en régie générale sur *Die tote Stadt* à l'Opéra de Paris. Il assure en 2012 la régie générale de l'opéra *Don Carlo* et en 2013 de *Tosca* à Neuchâtel, Fribourg et Vevey (direction musicale F. Agudin, mise en scène R. Bouvier).

Depuis 2013, il travaille pour le festival international Piano à St-Ursanne comme éclairagiste. En 2014, il crée les lumières d'un spectacle musical jeune public à Versailles, *Perceval*.

En 2015, il réalise les lumières pour la création d'une jeune compagnie de danse, *Destination 21*, avec Eve Chariatte et Thibault Maillard, concepteurs du projet.

Toujours en 2015, il est régisseur général de deux opéras présentés à Neuchâtel (*Aleko* et *L'Elisir d'Amore*).

Il a été directeur technique de la Compagnie de danse contemporaine Philippe Saire basée à Lausanne.

Il a créé les lumières des trois derniers spectacles de L'Homme de dos, et en est aujourd'hui le directeur technique.

ANNA ARZOUMANOV, COLLABORATION SCIENTIFIQUE

Anna Arzoumanov est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches (HDR) en linguistique et en littérature françaises à Sorbonne Université. Travaillant dans une perspective interdisciplinaire principalement héritière de l'analyse du discours, elle s'est spécialisée dans deux domaines et deux

périodes de recherches distincts : premièrement, les lectures à clefs, la satire et le libelle diffamatoire sous l'Ancien Régime, deuxièmement les polémiques contemporaines liées à la

liberté d'expression et à la liberté de création artistique et littéraire.

Elle est cotitulaire de la chaire France-Québec sur les enjeux contemporains de la liberté d'expression (COLIBEX-CNRS et FRQ), membre du groupe de recherche « L'art en procès » animé par Mathilde Barra-band (CRSH) et responsable scientifique de l'ANR Libex pilotée par Dominique Lagorgette.

NILS-A. SAMBUC, CONSULTATION À L'ÉCRITURE

Diplômé du Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle, Nils-A. Sambuc

est un scénariste de séries et de long-métrages.

Il a collaboré notamment à l'adaptation à l'écriture de la série *En thérapie* produite par Arte. Sa première création pour Netflix *Soleil Noir* est sorti en juin 2025.

Il enseigne également la dramaturgie à Paris.

ELÉONORE BONAH, ASSISTANT À LA CRÉATION

Éléonore Bonah est une metteuse en scène franco-allemande, installée en Suisse Romande. En 2018, elle rencontre le metteur en scène néerlandais Johan Simons ; rencontre décisive qui la mène à être engagée dans la foulée au Schauspielhaus Bochum comme assistante à la mise en scène sur deux saisons. En parallèle, elle y met en scène un premier projet intitulé *La Terre est une boule*. Elle poursuit son parcours en intégrant en septembre 2021 le Master Théâtre orientation Mise en scène à La Manufacture de Lausanne, qu'elle achève en 2023. Formation où elle rencontre la scénographe Maria Clara Castioni, avec qui elle crée *Lenz* à la Comédie de Genève

et amorce un travail en binôme au long cours dans le cadre d'une résidence triennale à la Comédie de Genève en tant qu'artistes résidentes.

En parallèle de cette collaboration, elle continue de nourrir un dialogue avec plusieurs artistes en Suisse et en Belgique en travaillant par exemple avec Jean Daniel Piguet, Philippe Grandrieux, Maxine Reys et Alexandre Montin ou Alain Platel et Fabrizio Cassol.

La Trilogie des systèmes

● **Toute intention de nuire** (2024)

Quand Alexandre Badadone a cru se reconnaître sous les traits d'un avocat misogyne « particulièrement méprisable » dans le roman *Marcher sans craindre le ravin*, il a immédiatement accusé son

auteure, Pauline Jobert, d'atteinte à l'honneur et à la vie privée.

Toute intention de nuire est le procès drôle et haletant de cette singulière affaire.

CRÉATION | Maison Saint-Gervais, Genève, octobre 2024

COPRODUCTION | La Grange, UNIL, Lausanne, 21, 22 et 23 novembre

TOURNÉE | Casino-Théâtre, Rolle, 25-26 septembre 2025

Les Alambics, Martigny, 31 octobre

La Sorbonne, Paris, 3 novembre

Le Spot, Sion, 7 novembre

Nuithonie, Fribourg, 13, 14 et 15 novembre

Théâtre du Passage, Neuchâtel, 19 novembre

Le Reflet, Vevey, 5 mai 2026

Forum Meyrin, Genève, 21-22 mai

Théâtre du Jura, Delémont, 30 mai

● **La politique du pire** (2025)

Un homme s'empare de la scène et incarne, à lui seul, un Conseil Municipal en ébullition, débattant autour d'une œuvre d'art contemporain qui doit être installée en lieu et place d'une statue. Avec une énergie mordante, il joue de sa personne pour habiter ce corps politique et nous tend un miroir aussi acéré que jubilatoire.

Jouant du paradoxe formel né de la solitude du comédien face à son désir d'incarner à lui seul le dialogue républicain, *La politique du pire* se joue malicieusement de notre « souci démocratique », ainsi que de notre méfiance et de nos grandes espérances à l'endroit de la classe politique.

CRÉATION | Théâtre de l'Orangerie-TO!, Genève, juin 2025

TOURNÉE | Usine à Gaz, Nyon, 5-6 février 2026

Théâtre Les Halles, Sierre, 10-11 octobre

Saison culturelle, Veyrier, Genève, 15 octobre

Espace Concorde, Vernier, Genève, 16-17 octobre

Auditorium Seynod, Annecy (FR), 19 novembre

Théâtre du Jura, Delémont, 4 mai 2027

● **À l'article de la mort** (2027)

CRÉATION | Comédie de Genève, 13-24 avril 2027 (CALENDRIER P.4)

Contact

L'Homme de dos
46 av. de la Roseraie
1205 Genève

Adrien Barazzone
Responsable artistique
adrien@lhommeledes.ch
+41 78 806 68 18

Salve production+technique
Administration
Valérie Niederoest
valerie@salveprod.ch
+41 76 390 02 68

Vincent Scalbert
Direction technique
vincent@salveprod.ch
+ 41 79 340 05 97

lhommeledes.ch
info@lhommeledes.ch

Impressum

Rédaction et mise en page
Adrien Barazzone

Décembre 2025
Mis à jour en avril 2026

